



ÇA N'ARRIVE PAS QU'AUX AUTRES...

COMMENT DEVENIR SANS-ABRI? COMMENT JE POUVAIS DEVENIR SANS-ABRI...

J'ai habité 25 ans à Bruxelles, essentiellement à Saint-Gilles. J'y ai travaillé, je m'y suis engagée pour défendre ce que je croyais juste, la vérité, les plus faibles, notamment les sans-papiers, les commerçants surtaxés, etc. Je disposais d'un diplôme de licence en politique économique et sociale (Fopes, Louvain-la-Neuve). En 2006, des sans-papiers appuyés par des citoyens ont occupé des églises. Suite au remue-ménage et à la mobilisation, bien connue de tous - « Les sans-papiers sont nos voisins, ne nous voilons pas la face » - un parti m'a demandé de participer aux élections communales, ou, du moins, de figurer sur la liste. J'ai accepté, cela me donnait l'occasion de représenter les idées qui nous tenaient à cœur, à moi et aux éventuels électeurs mobilisés en faveur des sans-papiers : la défense de ceux qui en ont besoin, le partage et la création d'emplois nombreux, utiles, respectueux des travailleurs et de l'environnement, le recyclage des déchets, notamment par le compostage. Et cela pouvait m'apporter des contacts sociaux, m'impliquer dans la gestion communale si jamais un jour je perdais mon emploi, qui sait ? Je sentais confusément la fin possible d'un emploi exigeant (du harcèlement se révélait) et solitaire dans l'éducation permanente, pour les juifs « progressistes », à Saint-Gilles.

JE SENTAIS VENIR L'ISOLEMENT, LA PERTE DE REPÈRES, DE STATUT ... JE POSTULAIS, NE TROUVAIS PAS D'EMPLOI...

J'ai perdu mon emploi, suite à un harcèlement moral caractérisé et reconnu par le corps médical et l'inspection et dont, hélas, comme souvent dans ces cas, on garde des traces. J'étais la quatrième dans ce cas là-bas, m'ont dit des responsables et anciens employés ... J'ai eu droit à un processus d'outplacement (firme choisie par le harceleur lui-même) critiquable à plus d'un titre. Notamment en raison de l'intimidation qu'a exercée sur moi la responsable en titre, en sortant de sous son

pull et agitant devant moi son pendentif « étoilé » d'une part, en m'empêchant de suivre la formation d'agrégation d'autre part. Celle-ci m'avait été conseillée et recommandée par un ami professeur aux *Facultés de Namur*, Michel Mercier. Il pouvait m'aider à m'insérer ensuite. Cette activité de formation m'aurait permis de garder - ou de retrouver - des contacts sociaux, dont on est grandement dépourvu quand on perd un emploi, surtout ce type d'emploi engagé et « exposé ». Cela m'aurait revalorisée à mes yeux et ailleurs et aurait pu déboucher, bien entendu, sur un emploi. C'était en 2006-2007. Je sentais venir l'isolement, la perte de repères, de statut ... Je postulais, ne trouvais pas d'emploi, tâchais de me reconstruire grâce au service d'aide aux victimes, à l'aide aux justiciables ...

Quant au « Parti », entre-temps, il m'a éclipsée de la liste de discussion interne et « communale » où je « figurais » et à laquelle je participais activement. Ils m'en ont enlevée sans me prévenir ; lorsque je posais des questions, on me répondait que j'avais « digressé deux fois ». Deux fois, en effet, j'avais osé faire suivre des textes sur l'Afrique, pour lesquels par ailleurs des personnes de la liste avaient exprimé leur intérêt et remerciements ! Elles étaient par ailleurs d'origine hors Belgique. Allez comprendre ! Ils (les gestionnaires décideurs) iraient voir et applaudir Ken Loach ou d'autres, mais quand c'est « à côté de chez vous », c'est dérangeant ; ils disent à présent que je suis une emmerd ... politique ! Ce qui me console : il paraît qu'on critique chez les autres ce qu'on n'ose pas faire soi-même ... alors ça va ... si ce n'est que cela ...

EN 2016, UN AMI A ACCEPTÉ QUE J'INSTALLE UN MATELAS DANS LA PIÈCE OÙ IL ENTREPOSAIT SES LIVRES.

En 2009, mon propriétaire a exprimé son souhait de ne pas renouveler le bail échu à 9 ans. Il invoquait la loi lui permettant de disposer de l'appartement pour l'attribuer à sa famille. J'ai réussi à l'époque à rester encore un an à Bruxelles (Jette), dans des conditions plus ou moins précaires.

J'ai travaillé sous le statut *ALE*, à savoir maximum 45 heures par mois cumulées avec le chômage. Je travaillais en tant qu'« aide administrative » pour un particulier sur un sujet passionnant et juste, avec une personne « honnête intellectuellement », ce qui est rare dans le domaine concerné. Fin 2010, je me suis retirée en partie à la campagne, tout en poursuivant mon travail à Bruxelles. Lorsqu'en 2013 le travail a pris fin, suite, hélas, au décès de mon employeur et ami, je suis restée à la campagne, non loin de ma famille et de ma région natale. Le seul emploi que je suis parvenue à dénicher, exceptée une aide au département environnement, a été 2 heures de nettoyage dans une école, tous les soirs, sous le statut *ALE*. Dès que je le pouvais, je m'échappais le week-end à Bruxelles. Les campagnes sont vertes, mais aussi souvent désœuvrées, abandonnantes pour ceux qui n'ont pas tout ce qu'il convient d'y posséder ou d'être. Cela, sur fond de passages de camions envahissants et d'avions rasant la cité pour s'entraîner ou partir ailleurs accomplir leurs œuvres.

Souffrant d'un isolement caractéristique dans cette région, j'ai cherché à revenir à Bruxelles, mais mes revenus ne le permettaient pas. En 2016, un ami a accepté que j'installe un matelas dans la pièce où il entreposait ses livres. Retrouver la ville m'a amplement soulagée : j'apprécie son mélange de populations, son animation, ses activités, les cinémas, les amis ... La méditation m'avait permis de survivre dans l'isolement, mais j'étais devenue très « tolérante ». La rencontre, puis la fuite d'un pervers narcissique m'ont fait aboutir dans une chambre à Berchem-Sainte-Agathe, commune très excentrée mais verte, aérée ... Il s'agissait d'une colocation « temporaire », selon le propriétaire, de « dépannage ». Cette occupation n'était pas de tout repos, nous n'avions pas les mêmes statuts et droits et pas d'accord de fonctionnement qui aurait permis le respect de la tranquillité de tous.

Ajoutons à cela le plan d'accompagnement du chômeur et son quasi-harcèlement ... qui m'a déstabilisée



LE DÉCONFORTÉ

La folie, la pauvreté, la marginalité et j'en passe des roses et des plus mûres.

Quelle magnificencia ! Un mot non francophone pour une observation inconcevable.

Attendez un peu !

Voyez-vous cet homme assis sur le banc de votre place ? Celui avec son petit chien, ce petit bâtard qui se lèche les miches ?

Celui-là même pourrait vous berner par son apparence et vous faire croire qu'il souffre. Est-ce lui qui, volontairement, induit en vous ce sentiment ? Ou bien cela viendrait-il de votre bienséante, bien-faisante culpabilité ?

« Tentez d'ôter son confort à un homme conforté, il vous tuera. Voire pire : il vous rendra esclave de votre propre vol et vous condamnera à lui forger, toute votre vie, son tendre confort. Vous en mourrez, à la fin, de toute façon. »

Revenons à notre homme, nommez-le « précaire » si cela vous chante. Il vous apparaîtra tel un « déjà-vu » d'un « déjà-vu ».

Imaginez-vous que cet homme, que vous vous culpabilisez de mépriser, a de bien meilleures chances que vous dans la vie.

Imaginez-vous que ces petits moments de lucidité et d'ivresse liés à un état de calme et d'intemporalité qui vous sont si chers, cet homme-au-banc y a accès tous les jours, toutes les minutes lorsque le froid, la faim, l'alcoolisme, la névrose, la violence, la jalousie, la peur, la soif, la crasse, la solitude, la culpabilité, la paranoïa, les cauchemars, le vol, l'espérance ne le harcassent pas.

Pensez-y la prochaine fois et asseyez-vous à son côté afin de partager ces moments d'extase rares.

NB : Le silence n'a jamais tué personne (hormis les animaux).

Nicolas Ginocchio



« Il n'y a pas d'événement qui soit vain. Ne pas s'incliner devant ce qu'on appelle le destin. Prendre dans l'événement qui nous frappe ce qui est une poussée de force pour nous, pour les autres. Ne pas subir ce qui paraît nous écraser. Mais au contraire tenir à pleines mains, cette dalle qui est pour nous : la soulever à bout de bras. Vouloir le faire. Vouloir rejeter cette lourde dalle pour voir enfin le ciel. Et chacun de nous peut voir son ciel. La vie : chacun de nous en fait une expérience nouvelle, personnelle. Et de toute expérience, dure ou douce, l'homme doit tirer du bien. Il n'y pas d'événement qui soit vain dans la vie. Pas de jour, pas d'épreuves qui soient inutiles. À condition qu'on ne les contemple pas, fascinés, immobiles comme l'est une proie d'un serpent, mais qu'on se serve d'eux comme un appui pour aller plus avant »

Martin Gray, *Le Livre de la vie*

dès la première fois, en 2017, (pas le contrôle, mais ledit « accompagnement »). Ensuite, j'ai veillé à ne plus m'y rendre seule ...

L'arrivée dans la colocation d'un nouvel occupant « temporaire », non préparée, non négociée et « invasive » de par son comportement (notamment pousser des grognements dans les couloirs visant à « dégoûter ») a réduit l'espace et la tranquillité précaire. Enfin, l'adjonction d'une pompe à chaleur, sans prévenir, au-dessus des 3 m² que j'occupais et dont la turbine se déclenchait, une fois passé l'été, à toute heure du jour et de la nuit a achevé de me convaincre qu'il fallait quitter les lieux, ce que j'ai fait, hélas sans solution de repli, à l'automne. Je me suis retrouvée à nouveau à la campagne, si isolée, sous les avions, devant les camions ...

À Bruxelles, une amie m'a permis de poser un matelas dans son arrière-bureau, au bord d'une artère ... fréquentée. J'y ai fait un nid temporaire.

Ensuite, j'ai connu le parcours du chercheur d'abri, d'asile, d'aide ... sociale ou amicale ...

Je peux décrire ce parcours, toujours unique et particulier ... Il est intéressant de savoir ce que vivent d'autres, je vous en fais part, tout en vous souhaitant de ne pas y passer ...

... Démarches, espoirs, pertes d'espoir diverses ... 4 mois environ pour aboutir potentiellement au centre *Ariane* (maison d'accueil pour femmes à Forest), où je ne me suis pas rendue, car ... après les nuits chez les copines ...

Mi-janvier, j'ai à nouveau pu trouver une petite chambre contre participation modérée chez un proche qui m'avait aidée à vider les lieux précédents tout en me prévenant que sa mère lui avait conseillé dans son enfance d'avoir un « cœur de pierre ».

J'ai pu m'y poser à l'abri ! Temporaire, précaire. Pour chercher ...

[Récit à suivre ...]

A.

